

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Ignace MARIETAN

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1905, tome 7, p. 221-223

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

CHRONIQUE

Le mois de juillet devait nous réserver un soleil ardent : penchés sur nos livres, mettant la dernière main à l'œuvre de nos connaissances acquises durant l'année scolaire, nous nous croyions insensibles à la chaleur. Mais bientôt la force des rayons de Phœbus devint telle qu'il fallut trouver un remède. L'hésitation n'est pas longue : quand nous voyons passer ces trains bondés d'étrangers venant de si loin demander aux montagnes la fraîcheur, la santé et la vie, nous portons nos regards vers la Dent-du-Midi. Oui, là-haut dans ces chalets, sous ces sombres sapins on oublierait la plaine et ses examens. L'espérance de la traditionnelle promenade à la montagne agitait donc tous les cœurs ; la fête de notre Directeur approchait et, à pareil jour, il ne sait rien refuser. Hélas ! au dernier moment, il reçoit la nouvelle que sa mère est dangereusement malade. Nous nous associons à sa douleur, et nous sacrifions de grand cœur notre promenade, ne voulant pas nous livrer au plaisir et à la joie quand notre Directeur pleure.

A notre âge, le sentiment de la douleur ne fait qu'effleurer notre âme, la gaieté est toujours là. Aussi, le lendemain, dimanche 9 juillet, nous

nous rendons au théâtre pour assister à la représentation donnée par quelques étudiants pleins de mérite et de dévouement. Le beau drame « Les Enfants d'Edouard » nous met en présence des dernières scènes de la Guerre des deux roses. Il fut très bien rendu ; on a surtout remarqué les trois rôles principaux tenus par des genevois : MM. Lamouille, Mordasini, Berthelier. La comédie « L'héritage de Rocambole » nous présente les aventures amusantes de deux sans-le-sou qui parviennent à se faire donner force cadeaux contre l'espoir d'un héritage. Que dire des productions d'orchestre ? Deux mots seulement : c'est toujours M. le professeur Sidler qui les dirige.

Le lendemain arrivaient dans nos murs le Chef du Département de l'Instruction publique et M. le Préfet des Etudes accompagné de son Conseil. Rangés en bataille, nous les attendions, de pied ferme, les matristes à l'avant-garde. A eux donc le premier choc : il fut terrible et cependant le succès a couronné les efforts de la plupart : hélas ! il y eut des blessés, même gravement, faudra se soigner. Pour les autres classes ce ne fut qu'une marche de parade qui devait durer jusqu'au samedi matin pour se terminer par la musique et la gymnastique.

Après-midi avait lieu la clôture officielle de l'année scolaire. Un éloquent physicien se fait notre interprète à l'égard de la commission et de M. nos professeurs. M. le Conseiller d'Etat, Jos. Burgener, le nouveau chef du Département de l'Instruction publique prononce un important discours qui peut être considéré comme le programme du nouvel homme d'Etat.

Ancien élève de St-Maurice, il rappelle les doux souvenirs de sa vie d'étudiant, adresse un souvenir ému à la mémoire de M. Léon Roten, se fait l'interprète de M. Bioley, pour passer à l'éloge de l'Abbaye qui a tant fait pour développer l'instruction publique en Valais ; il apporte donc à l'Abbaye les remerciements de l'Etat et du canton. Puis il déploie à nos yeux le tableau de l'avenir, nous indique ce que l'Eglise et la Patrie attendent de nous, nos devoirs à leur égard résumés ainsi : Soyez de grands chrétiens et de bons citoyens. Ce qui nous a surtout frappés dans le discours de M. Burgener, c'est le sentiment religieux, l'enthousiasme et le dévouement dont ce jeune magistrat est animé. Oh ! les ennemis peuvent venir, tant que le Valais verra ses enfants grandir et s'instruire sous la direction de tels chefs, il restera fidèle à la foi de ses pères.

Puis, ce sont les adieux qui commencent : à nos livres d'abord que nous entassons, avec un malin sourire, dans de mauvaises caisses pour les déposer dans une salle où une gentille poussière va les recouvrir. Comment, les étudiants n'aiment pas les livres ? Chaque chose en son temps : en vacance, quelques romans seuls obtiennent droit de cité chez

nous. Nous allons, ensuite, saluer, une dernière fois, la Grotte aux Fées si féconde en souvenirs de tous genres. Nous demandons à fée Frisette de nous accompagner en vacance.

Elle s'est laissé gagner car, le lendemain déjà, elle favorisait notre dernière représentation au théâtre, et, malgré la chaleur, attirait une grande foule de spectateurs. Puis vient la distribution des prix ; cette fois, fée Frisette a ses caprices. Sa baguette ne choisit dans nos rangs que quelques privilégiés, marqués déjà par la science et par le travail.

Le soir et le lendemain matin nous disons un dernier adieu à la maison hospitalière qui nous a abrités pendant dix mois, à ces maîtres bien aimés dont le souvenir restera gravé dans nos cœurs et les lourdes machines à vapeur nous emportent aux quatre vents de la Suisse. Nous voilà donc pour deux mois dans le pays du repos, des rêves et de la liberté. Puissiez-vous, chers camarades, jouir le mieux possible de vos vacances. Qu'elles soient pour tous un délassement après les longs mois de travail et qu'elles redonnent des forces pour l'action. Allez, modestes « Echos », redites à tous ce vœu sincère du Chronista : « Bonnes vacances ! »

Dans notre bonheur n'oublions pas ceux qui souffrent : le lendemain de notre départ notre Directeur perdait sa bonne mère. Consacrons-lui un souvenir dans nos prières et que celui qui fut pour nous un père dévoué reçoive ici l'hommage respectueux de nos condoléances.

M. l'Abbé Hantz, ancien élève du collège de St-Maurice, vient de célébrer sa première messe à Maria-Stein. M. de Courten, préfet du Collège, représentait l'Abbaye à cette belle fête. Daigne le Seigneur accorder à son jeune ouvrier un ministère long et fructueux !

Mariétan Ignace